

Extrait de Walter Hesbeen (coord.), *Réenchanter la formation aux métiers de la santé*, Paris, © Éditions Seli Arslan, 2023

Réenchanter la formation : une utopie créatrice

Walter Hesbeen

Introduction

Lorsque nous avons décidé de consacrer une nouvelle étape des Journées du GEFERS à l'éthique de la pédagogie¹, il nous a paru important de ne pas nous focaliser sur les différents programmes de formations et les évolutions de contenu et de structure que ceux-ci requièrent. Nous avons préféré nous intéresser à ce qui pourrait concourir à un nouvel élan permettant tant aux apprenantes et apprenants qu'aux équipes pédagogiques d'éprouver plus de plaisir et d'apaisement à l'occasion des formations et d'y trouver du sens en cohérence avec les métiers de la relation à l'humain auxquels ces formations destinent.

Pour les uns comme pour les autres, plus de plaisir n'équivaut ni à moins d'exigences, ni à moins de rigueur, mais bien à plus de pertinence et de cohérence. Et l'apaisement ne se confond pas avec une forme de paresse minimaliste, ni avec l'autosatisfaction facile qu'elle peut procurer. Un contexte apaisé se présente comme une nécessité pour lutter contre l'agitation voire la précipitation et les contraintes inutiles que nous savons être incompatibles avec une atmosphère d'étude et de réflexion.

Il s'agit, de la sorte, d'oser regarder au-delà des réalités actuelles et de s'en détacher quelque peu afin d'entamer, dans une perspective éthique, un exercice d'audace et de créativité, susceptible de contribuer à *réenchanter la formation et la pédagogie aux métiers de la santé autant que du travail éducatif et social*.

1. « Réenchanter la formation et la pédagogie aux métiers de la santé », Journées itinérantes francophones d'éthique des soins de santé (JIFESS), organisées par le GEFERS, Les Sables d'Olonne, les 11 et 12 mai 2023. Tous les textes réunis dans ce livre proviennent d'interventions à ces mêmes journées.

Repérer et nommer les « fausses notes »

Réenchanter, c'est vouloir « (en)chanter » à nouveau et autrement pour en éprouver, grâce à une nouvelle mélodie et à de nouvelles paroles, plus de joie et en percevoir plus de cohérence. Aussi, avoir recours au vocable « réenchanter » suppose qu'il y a quelques « fausses notes » et donc que cela pourrait « chanter mieux » dans le domaine de la formation.

Il serait néanmoins injuste d'attribuer le désenchantement si fréquemment évoqué aujourd'hui aux seuls programmes de formations et à leurs modalités pédagogiques. Nous pouvons, en effet, observer tant et tant d'initiatives et de créativité auprès d'équipes impliquées et passionnées. La pertinence formative tout comme la beauté des réalisations concrètes que ces équipes ont pu conduire avec leurs publics d'apprenants méritent d'être soulignées et révélées. C'est ce que permet de constater le contenu du présent ouvrage.

Bien que cela soit indispensable, cela ne suffit néanmoins pas, et la balance semble, de la sorte, pencher davantage du côté du désenchantement. C'est que cela pourrait « chanter mieux » également du côté des organisations et des milieux de pratiques cliniques au sein desquelles se déroulent les stages, représentant le plus souvent la moitié du temps de formation. Dans ces lieux de stages, des initiatives novatrices sont également prises et leur pertinence formative mérite, également, d'être révélée et partagée.

De tout temps, me semble-t-il, il y a eu des « fausses notes ». Ne faisons donc pas preuve ici d'un excès de pessimisme qui laisserait dans l'ombre les initiatives et la créativité qui cherchent et contribuent à « réenchanter » la formation ainsi que la pédagogie, car cela ferait courir le risque d'entretenir et de soutenir une morosité aujourd'hui bien répandue...

Mais puisque des « fausses notes » existent, il est besoin de les repérer et de les nommer.

En effet, ce qui n'est pas nommé ne se donne pas à entendre, ce qui peut procurer l'illusion que cela n'existe pas. Il convient donc de souligner l'importance qu'il y a de nommer les « choses », les phénomènes, ce que l'on ressent et qui, confusément parfois, nous interpelle, nous réjouit ou nous soucie. Il s'agit de la sorte de nommer pour donner à entendre, de nommer pour faire exister, pour partager et pour ensemble réfléchir. Nommer ne va pas toujours de soi. Et il faut régulièrement être aidé – et s'entraider – pour préciser sa pensée et trouver le juste mot. C'est ce qui ouvre la voie aux échanges et au raisonnement partagé. Nommer les « fausses notes » appa-

raît ainsi indispensable pour essayer de les corriger afin d'ensemble « mieux chanter » et de la sorte contribuer à instituer un « réenchante-ment ». Ce qui n'est pas nommé ne peut pas s'instituer.

Au niveau des équipes pédagogiques

Au préalable, nous devons constater combien les avancées scientifiques et technologiques dans le domaine médical sont remarquables, nous conduisant parfois à nous trouver « enchantés » de telle ou telle avancée sur le plan biomédical ainsi que de telle ou telle prouesse sur le plan technique. Et cela est bien car cela nous vient en aide quand nous en avons besoin.

Mais n'y a-t-il pas un paradoxe à constater dans le même temps des « fausses notes » sur le plan humain ? Un peu comme si le climat scientifique et technique que je qualifie volontiers de « resplendissant » était confronté à un climat éthique moins satisfaisant pour ne pas dire parfois déficient.

Il semblerait ainsi qu'il y ait une forme de passion pour l'humain qui serait contrariée dans l'exercice même des métiers de la relation à l'humain. Dans bien des pays et dans bien des secteurs d'activités, nous pouvons observer qu'il y a une pénurie de professionnels de la santé alors qu'il n'y a pourtant pas une pénurie d'êtres humains...

Ne faut-il pas, de la sorte, interroger et nommer ce qui se produit aujourd'hui avec les qualifications et diplômes ? En effet, il m'apparaît que l'augmentation du nombre de formations, l'élévation du niveau des diplômes ainsi que la valorisation de la recherche durant les formations – en sciences infirmières, en sciences de l'éducation, en sciences de la motricité, etc. – n'ont pas vraiment permis d'insuffler plus d'humanité dans la pratique quotidienne des soins. En observant le développement de toutes ces qualifications, ces recherches et ces sciences, ne convient-il pas de se montrer vigilants afin de ne pas sombrer dans le même travers qu'a connu à une époque pas si lointaine le développement des sciences médicales ? Rappelons-nous que ces dernières, pour les besoins mêmes de leur développement, ont nécessité la mise entre parenthèses de la parole du sujet et donc de la manière singulière dont chacune et chacun vit ce qu'il a à vivre lorsque la maladie inquiète ou surgit.

Diplôme et humanisme

En pédagogie, le paradoxe d'un climat éthique à « réenchanter » devrait nous conduire à oser interroger les effets induits par une « culture scientifique et technique » qui procure parfois une forme de sidération – une sidération qui peut néanmoins conduire à s'abstenir de penser que c'est à des êtres humains que se destinent les différentes formes de pratiques de soins.

Nous pouvons, ici, rappeler les propos de Paul Valéry et sa mise en garde à propos de « la course aux diplômes » il y a déjà 90 ans. Ces propos n'ont rien perdu de leur actualité :

« Le diplôme est l'ennemi mortel de la culture »

Je n'hésite jamais à le déclarer, le diplôme est l'ennemi mortel de la culture. [...] Le but de l'enseignement n'étant plus la formation de l'esprit, mais l'acquisition du diplôme, c'est le minimum exigible qui devient l'objet des études. [...] C'est en considération du diplôme, par exemple, que l'on a vu se substituer à la lecture des auteurs l'usage des résumés, des manuels, des comprimés de science extravagants, les recueils de questions et de réponses toutes faites, extraits et autres abominations¹.

Puissions-nous, aujourd'hui plus que jamais, nous inspirer des propos de Paul Valéry. Non, bien évidemment, pour nier l'importance des savoirs et des diplômes, mais pour mettre en exergue que le défi essentiel de la pédagogie et des formations est celui de l'élévation de la pensée et donc de l'esprit critique qu'une telle élévation requiert. Le défi est également celui de l'élévation de la conscience morale et du sens de la responsabilité humaine – avant même que d'être juridique et sociale – du choix de vouloir exercer un métier de la relation à l'humain qui nécessite de l'aide, de l'attention ou des soins.

Ne devons-nous pas, de la sorte, rappeler que la considération pour l'être humain, l'intelligence du singulier autant que la sensibilité des futurs professionnels – toutes trois incontournables dans la pratique des soins ainsi que dans la relation de soin – ne sauraient se diluer dans les savoirs, si élaborés soient-ils, acquis par l'obtention d'un diplôme ?

1. P. Valéry, « Bilan de l'intelligence » (1935), in *Variété III, IV et V*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2002.

Réenchanter les stages

Réenchanter la formation nécessite de réenvisager la nature et le déroulement des stages. En effet, l'importance de ces derniers dans les programmes de formation, tant en volume qu'en aide à l'appropriation des futures pratiques et organisations, ainsi que les difficultés fort anciennes mais récurrentes exprimées par nombre de stagiaires conduisent à devoir reconsidérer les choix des lieux de stages et à apprécier leur valeur formative par les établissements de formations.

La contrainte fréquemment évoquée de réussir à trouver des places de stages vu le nombre important d'apprenantes et d'apprenants à « placer » ne peut – ne peut plus – justifier une forme de fatalité qui s'impose aux équipes pédagogiques.

Pour un service, quel qu'il soit, *choisir d'accueillir des stagiaires devrait nécessairement procéder d'un choix conscient et volontaire éclairé par un projet pédagogique de service, engageant une responsabilité partagée par tous les acteurs professionnels de ce même service.*

Un projet pédagogique *de service* ne se confond pas avec une procédure institutionnelle destinée aux stagiaires. Il n'équivaut pas, non plus, à élaborer un « livret d'accueil » dont l'utilité fonctionnelle n'est pas mise en cause ici, mais dont la portée générale ne traduit pas vraiment la nature plus subtile et plus engagée d'un projet particulier qui oriente et qui engage tous les professionnels d'un même service.

Il est ici question d'une vision et d'un esprit que trois interrogations constitutives d'un projet pédagogique de service pourraient guider :

- Que souhaitons-nous nommer et montrer des pratiques et caractéristiques de notre service afin de permettre aux stagiaires de découvrir, d'apprendre et de s'élever en observant et en expérimentant les activités diverses qui s'y déploient ?
- Comment organisons-nous l'accueil des stagiaires afin qu'ils se sentent attendus et bienvenus ?
- Comment pensons-nous l'accompagnement le plus formateur et l'évaluation la plus pertinente possibles pour donner aux stages réalisés dans notre service une valeur ajoutée à la formation de chacune et chacun des stagiaires ?

Nous pouvons encore souligner l'importance de la prise de conscience de la responsabilité à la fois professionnelle et éthique du choix d'accueillir en un lieu donné des stagiaires en vue de les aider à se former et à élever

leurs réflexions sur la nature et sur la singularité des rapports humains comme de la pratique des soins.

Un chantier éthique

Chercher à réenchanter les formations et la pédagogie se présente comme un *chantier* que nous pouvons qualifier d'*éthique* vu les enjeux humains auxquels il se destine.

Il s'agit de se mettre au travail, de s'y remettre encore et toujours en tirant quelques enseignements de ce qui nous a conduits là où nous sommes. Se mettre au travail est entendu ici au sens de « faire advenir, faire grandir », ce qui nécessite, pour soi et en équipe :

- une prise de conscience et un diagnostic partagé que l'on réussit à nommer ;
- une volonté ;
- de la persévérance.

De quel projet est-il question ? Celui de plus d'humanité dans le système de soins, de plus d'humanité dans les pratiques professionnelles de la santé, du social, du pédagogique ; mais également – car l'un ne peut pas aller sans l'autre – de *rapports humains ordinaires humanisants*¹.

Une manière de nommer ce projet est celui d'*œuvrer à mettre plus de soin dans les soins*, ce qui relève autant d'un projet individuel que collectif, d'un projet de service que d'un projet d'établissement. Un tel projet n'est pas conditionné a priori à l'octroi de moyens supplémentaires – tout ne réside pas dans les moyens dont on dispose... Ce qui est interpellé, ici, ce sont la pertinence humaine du raisonnement ainsi que les manières d'être, de faire et de s'exprimer des professionnels actuels, et donc des étudiants d'aujourd'hui, futurs professionnels au cœur même de la société.

Dans les formations aux métiers de l'humain, l'enjeu de société et le défi de l'ambition formative qui en découle ne sont-ils pas d'aider à comprendre l'éthique comme une manière d'être au monde et, de la sorte, de chercher à mener son existence en se montrant soucieux de l'humanité des êtres humains que l'on côtoie ?

On comprend aisément, me semble-t-il, que, sur le plan éthique, le défi pédagogique et donc l'ambition d'une *formation réenchantee* ne se limitent

1. Cf. B. Honoré, *Le Soin en perspective. Au cœur d'un humanisme humanisant*, Paris, Seli Arslan, 2009.

pas à travailler une manière d'être au monde dans la seule pratique professionnelle, tel un habit que l'on revêtirait pour débiter sa journée et que l'on délaissierait une fois sa prestation terminée. Il s'agit aussi de préparer les apprenantes et les apprenants à agir comme vecteurs de santé publique riches d'une compréhension enrichie de la santé et du bien-être de la population et, à ce titre, activateurs et acteurs au contact direct de la population du *sens du bien commun*.

Tout cela est un projet « politique », mais qui ne peut pas relever des seuls politiciens. C'est d'une politique de formation – et plus largement d'organisation – dont il est question ; une politique par laquelle un établissement de formation ou de soins agit pour œuvrer avec conviction et persévérance à des rapports humains humanisants.

Le chantier est ambitieux, mais sa perspective est réjouissante.

Réenchanter, c'est oser l'utopie créatrice, celle qui permet de « regarder vers les étoiles » pour éclairer et dessiner les pourtours d'un futur désirable, tout en « gardant les pieds sur terre » afin de ne pas perdre le sens de la réalité...

Au fond, l'*enjeu de société* et le *défi éthique* ne sont-ils pas de réenchanter la formation afin que celle-ci s'inscrive dans une *politique orientée par le sens du bien commun*, au-delà des intérêts particuliers des uns et des replis corporatistes des autres ?

Walter Hesbeen, infirmier et docteur en santé publique, est responsable pédagogique du GEFERS (Groupe francophone d'études et de formations en éthique de la relation de service et de soin), Paris et Bruxelles, Professeur à l'Université catholique de Louvain (Belgique) et rédacteur en chef de la revue Perspective Soignante.

Extrait de Walter Hesbeen (coord.), *Réenchanter la formation aux métiers de la santé*, Paris, © Éditions Seli Arslan, 2023.
Reproduction soumise à demande d'autorisation.